

# Une fête mémorable

**E**n 1926, la presse locale relatait une fête qui se déroula pendant trois jours, les 27, 28 et 29 août avec comme titre : « la vogue du petit Couzon ».

Appelé aussi Couzon en Fay<sup>(1)</sup>, Couzon est un groupe de maisons qui, autrefois, constituait le faubourg du même nom. Il fait suite à La Péronnière avec, de l'autre côté du pont enjambant le Gier, le quartier des Rouardes.

Les habitations sont construites au pied d'une colline, de part et d'autre d'une route pentue. Elle conduit à Salcigneux, tout en desservant de nombreux lotissements communaux.

L'idée d'une fête germa dans la tête des frères Joannès et Antoine VILLEMAGNE vite rejoints par deux autres compères Adrien PHILIBERT et François THIBAUD. Au quatuor, viendront s'ajouter Albert RUBY et Henri SARTRE.

Le groupe alla voir Monsieur MOUSSET, industriel à La Péronnière, qui accepta de prêter son pré et le bassin d'alimentation de l'usine.

A son tour, Monsieur Philippe THIBY (1879-1944), Maire de La Grand-Croix, alloua une somme de 50 francs aux organisateurs.

Par ailleurs, l'orchestre PESSOGNAUX, composé de six musiciens était d'accord pour jouer pendant les trois jours au tarif de 620 francs, somme à laquelle il fallait ajouter le prix du repas du dimanche soir.

Afin de rentrer dans leurs frais, les six copains débutèrent les festivités du 27 août dans une calèche, elle aussi prêtée gratuitement, pour la distribution des brioches aux habitants de la ville.

Le soir, une retraite aux flambeaux était prévue. Elle se déroula, dans la joie et la bonne humeur. Le programme du dimanche comportait divers jeux pour petits et grands. Citons :

↳ Le jeu des berthes<sup>(2)</sup>. Ce jeu très ancien, connu au Moyen Âge, consistait à suspendre un récipient en argile ou en fer à une ficelle fixée à une certaine hauteur soit à un mur ou entre deux fenêtres. Les yeux bandés, armé d'un bâton, le joueur devait casser ou renverser les pots et leur contenu. Il pouvait s'agir d'eau, de nourriture ou de tout autre matière qui éclaboussaient la personne lorsqu'elle recevait le liquide sur la tête.

↳ La course en sacs, appelée aussi la course aux belles-mères, attirait un nombreux public.

↳ La course en vélo, Couzon-La Terrasse sur Dorlay aller-retour, était le clou de la fête. Albert RUBY en était le contrôleur.

Le soir venu, un bal aux lampions devait clore la soirée. Hélas ! Les lampions avaient été oubliés et on dut les remplacer par un apport massif de lampes au carbure.

Le lundi après-midi, une surprise attendait les six copains. En effet, pour attirer un plus large public, ils avaient fait insérer sur leurs affiches publicitaires "Joutes sur le Gier", espérant ne pas avoir à remplir ce programme. Il n'en fut rien. Devant l'affluence des spectateurs, ils durent s'exécuter.

Deux tonneaux, tirés chacun par des cordes, firent office de barques. La première passe opposait Adrien PHILIBERT à François THIBAUD, armés de balais. Mais à cause de la vase qui avait envahi le bassin de l'usine MOUSSET, l'eau changea très vite de couleur. Le spectacle terminé, tels des hannetons sortant d'une bouteille d'encre, chacun dut prendre le chemin de la douche.

<sup>(1)</sup> Le Fey - devenu le Fay est répertorié village sur l'Horme. Mention sur un terrier de 1715.

<sup>(2)</sup> A Saint-Paul en Jarez, à la même époque, trois berthes étaient accrochées au balcon de la maison BERTHOLON jusqu'au balcon de la voisine. Dans l'une, il y avait de l'eau, dans la deuxième de la suie, de la ventraille puis, plus tard, de la poudre de crayons de couleurs de l'usine Marquise et enfin dans la troisième, un petit cadeau : bonbons, cigarettes...

A la fin de ces trois journées harassantes, le bilan financier ne fut pas encourageant. Il restait seulement les cinquante francs du maire et le trésorier de la Redevance des Droits d'Auteurs réclamait une facture de trente-trois francs.

Il fallut se rendre à l'évidence : chacun dut mettre la main à la poche. Tant pis ! Ils avaient bien ri. Longtemps après ces trois journées de fête, les habitants de Couzon gardèrent en tête un air à la mode en ce temps-là :

**Allons!  
Allons!  
Toujours daplomb  
Les jeunes gens du P'tit Couzon!**



#### **Vue d'une partie du Faubourg de Couzon**

**A gauche, entre le bosquet d'arbres, on devine l'usine MOUSSET, ancien moulin à farine de Charles CHARRIN (1784 - 1853), chevalier puis comte héréditaire. Il était aussi propriétaire extracteur du puits de mine qui portait son nom.**

**A droite, la maison blanche servait de centre administratif des mines de la Péronnière avant la création de l'immeuble des Rouardes occupé aujourd'hui par l'ADAPEI de la Loire.**

**A côté, à droite, une dépendance du Puits Saint-Jean.**

**Au centre, entourée d'un parc, la ville d'un ingénieur des mines de la Péronnière, Puits GILLIER**